



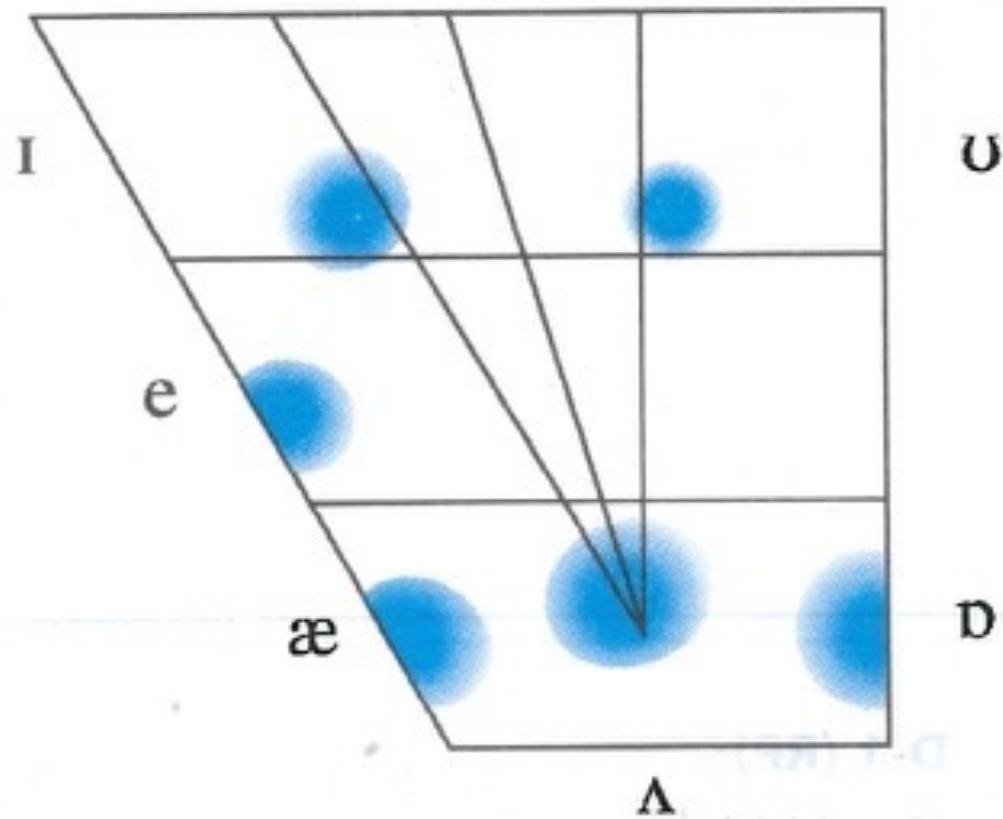
À la recherche du système perdu

Tours, juin 2024

Jean-Michel Fournier

LLL (UMR 7270) - Université de Tours

De la matière...



... au système

[D. Jones] s'intéresse ainsi à la nature et non à la fonction des phonèmes. (...) [Il lui accorde donc] une réalité alors qu'il n'est qu'une abstraction destinée à mettre à jour la fonction assumée par les unités phoniques. Pour remplir cette fonction, il faut et il suffit, au niveau phonique, que chaque phonème soit différent de tous les autres. Mise à part cette différenciation, la zone de dispersion d'un phonème et son caractère acoustique ne sont pas pertinents.

J-L Duchet, La phonologie, Que sais-je ? (ed. ?)

Des systèmes

La diversité des individus

(le langage suppose des principes structurants indépendants de la diversité)

Les conditions d'apprentissage

(reconstruction individuelle : *ibid* + des principes *simples*)

La phonétique, la sociolinguistique et la psycholinguistique : les systèmes de la variation

De la règle de –ic#...

–ic(s)# impose une \check{V} (dans la structure VCic(s)#) :

static, relic, mimic, logic, lyric...

Une thèse... : sur 2334 mots, 93 avec \bar{V} (4%) + 174 avec \bar{V}/\check{V} (7,5%)

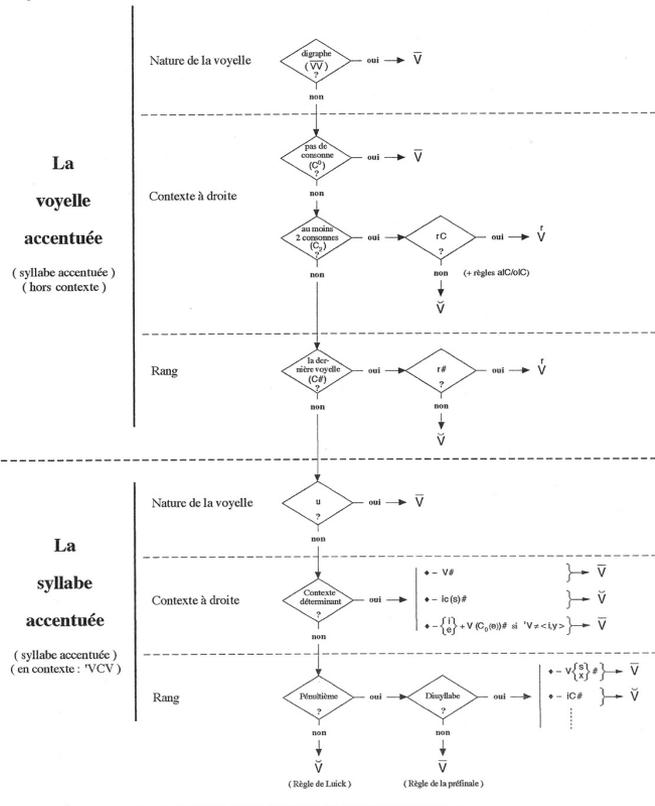
Oui, mais :	- <i>acoustic</i>	73 cas
	- <i>archaic</i>	97 cas
	- <i>thermic</i>	119 cas
	- <i>music</i>	41 cas

Le même principe de distinction minimale fonctionnelle (toujours Saussurien...) appliqué aux déterminants et à la hiérarchie.

...à la hiérarchie des règles de lecture

Quelle est la valeur de la voyelle accentuée ?

1° étape



2° étape

$$\bar{V} + r \rightarrow \bar{V}^r$$

Quelques observations

V# ~ VC#: de V# et V/V à C⁰

... ou la réinvention de la syllabe ouverte de la métrique

(Remarque sur Ø – G.B.)

Un système à la logique fascinante

(+ la dissociation de Vr en anglais britannique au 18^{ème} siècle)

Remarque : Jacques Durand, de Saussure, et l'écrit

Une hiérarchie paradoxale (1)

Dérivation neutre > \overline{VV} : *headless, looking, youngling...*

(\overline{VV} > -ic# : *hydraulic...*, + hiérarchie bien sûr)

-ic# > dérivation neutre !

Toujours la thèse : sur 800 dérivants à \overline{V}

- 96 la conservent telle quelle (12%) : *basic...*

- 101 y ajoutent une \check{V} (12,6%) : *phobic...*

Chomsky avait raison, mais Guierre avait tort.

Une hiérarchie paradoxale (2)

Concept de *stress-imposing suffix* : le fait que la règle accentuelle l'emporte sur la dérivation neutre est interprété comme une conséquence de son caractère systématique.

Caractère délimité de la règle de prononciation (VCic#, et V ≠ <u>) :

- on ne peut plus raisonner comme ça
- et la hiérarchie apparaît paradoxale

+ la hiérarchie des règles est relativement rigide, mais le rapport –ic# / dérivation neutre relève de la tension, même si –ic# l'emporte

Quelque chose ne va pas.

Que contraignent les terminaisons contraignantes ?

Toujours le même principe, mais appliqué aux déterminés autant qu'aux déterminants :

Qu'est-ce qui distingue l'effet des suffixes neutres et celui des suffixes contraignants ?

Or les suffixes neutres n'imposent ni une accentuation particulière, ni une prononciation particulière, mais seulement le maintien de celles de leurs dérivants.

Et bien alors les suffixes contraignants non plus : ce qui les caractérise en tant que classe distincte, c'est que contrairement aux suffixes neutres ils bloquent la relation au dérivant éventuel.

Règles versus modes de calcul (1)

Contrainte et dérivation neutre ne sont pas des règles, mais des *modes de calcul*.

Bref, je réinventais cette fois l'analyse des générativistes & co des affixes générant une nouvelle racine contre ceux qui restent indépendants, class-I contre class-II...

...sauf que cette hypothèse morphologique, contre la simple délimitation de référence/domaine phonologique (des « *modes de calcul* ») *pour* l'accent principal, interdit de rendre compte de l'accent secondaire (cf J. Lowenstamm) :

,navigability ~ de ,sirability, mājorette...

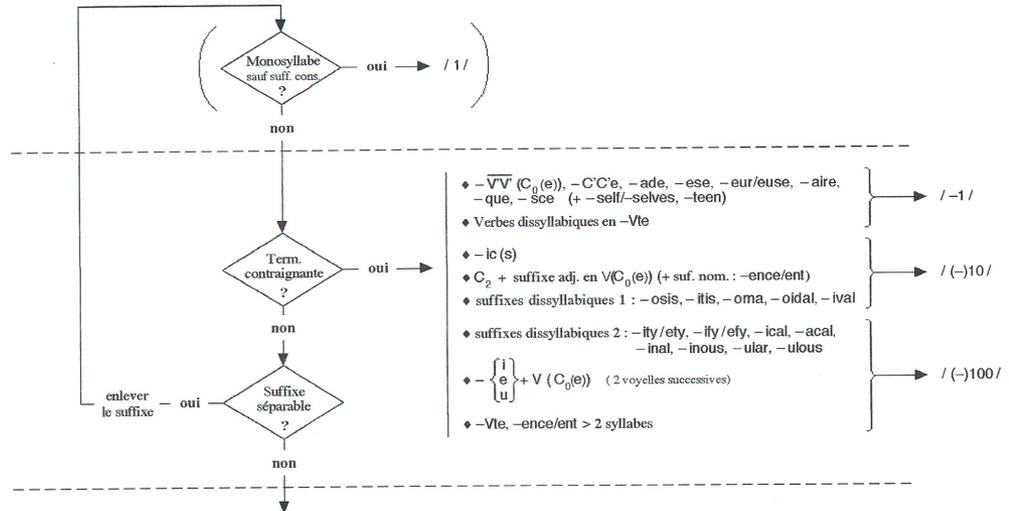
Règles versus modes de calcul (2)

- les modes sont à gauche

- seuls les groupes /-1/ et /(-)10/ sont *aussi* des règles, *parce qu'ils* contrastent avec l'accentuation des autres mots de même structure

- le groupe /(-)100/ ne *peut pas* être distingué de la Règle Normale : *elephant...*

Ces 3 groupes sont significatifs : on y reviendra.



La structure du système

Cette distinction modes de calcul ~ règles va conduire à l'identification de deux couches distinctes :

- la couche morphologie : suffixation, composition, préfixation, qui détermine la partie pertinente

- la couche structure segmentale : nombre de syllabes et forme de la (pré)finale, qui détermine la syllabe accentuée, et à laquelle s'appliquent les règles de prononciation de sa voyelle.

Ou *Lois* contre *Règles* : la réinterprétation de la « règle germanique » de Guierre (accent sur la première syllabe de la base) en « loi germanique » (accent sur la base, selon les règles structurelles), au titre de la cohérence du système.

Au nom de la cohérence du système

Si suffixation et composition, alors préfixation. Mais cette analyse de la préfixation ne peut pas être démontrée sur le plan accentuel : il n'existe pas de mots assez longs pour être pertinents (avec possibilité d'accent sur la seconde syllabe de la base).

Quid de la prononciation ? Justement, les verbes préfixés en /010/ ne respectent pas la règle de la préfinale (horizon) typique des N... ⇒ et bien parce que /0+10/ !

Mais proposition post-SPE (qui paraît crédible pour Quentin) : l'abrègement trochaïque en fusionnant la règle de Luick puisqu'ils neutralisent la dernière syllabe des noms.

Les chiffres (notre étude !) : 49 verbes, dont 6 avec $\overline{V\bar{V}}$, 1 C⁰, 16 rC ou C₂, 1 u (8 \bar{V})

Restent 25 verbes, dont seulement 2 longues, *bedīzen* et *envīron*

mais 13 -iC# (+ *recover/cover, deliver/liver*), soit en tout 10 verbes incontestables...
(+ non-préfixés : *solicit* (et *finagle* mais -V#) (+ *imagine* malgré *image*))

Le découpage morphologique de la préfixation, comme les autres structures morphologiques, et l'instabilité de la prononciation des dissyllabes en C₀VCVC, en préservant Luick, c'est à dire l'abrègement dactylique (et + !), qui ne connaît que 34 exceptions pour des milliers de mots, me paraît une bien meilleure réponse.

Intermède : système corpus ?

Comment ? La passion du système mais un corpus et des chiffres ? Et si vous (re)lisiez Tobias, dans Corpus 3, 2004 ?

- L'introduction pour, entre autre, l'opposition corpus structuraliste et corpus générativiste (la phonologie *sans* corpus)

- Et son article, pour sa caractérisation du « corpus heuristique » :

« Le linguiste ne cherche pas ici à convaincre, mais à comprendre. Il part à la rencontre de l'inconnu avec un questionnement, mais sans solution, même hypothétique, pour le puzzle dont il a identifié quelques pièces. C'est le corpus lui-même qui suggérera des hypothèses et, idéalement, la solution. Le corpus agit ainsi en tant que conseiller qui propose, jette une nouvelle lumière sur la « réalité » et restreint les analyses possibles. »

Le corpus, sans lequel toute recherche est vaine, n'est pas pour nous une simple collection descriptive, mais son élaboration même fait partie intégrante du processus de recherche...

Incohérence ou mixité ?

Les deux groupes de suffixes ont des comportements contradictoires :

- les neutres : un modèle germanique où la référence au début du mot implique un système aveugle à la suffixation
- les contraignants : un modèle roman, où la référence à la fin du mot implique un système aveugle à la dérivation

une discordance pour le moins inhabituelle, et guère conforme à l'hypothèse d'une origine principalement romane de l'accentuation anglaise proposée par *SPE* (1968) puis *English Stress* (1971).

Et ce d'autant plus que :

- les contraignants sont très minoritaires : selon Guierre, $\pm 30 / 200$
- la composition et la préfixation semblent relever de la logique germanique
- ...comme l'accent secondaire, soit dérivationnel soit sur la première syllabe

L'hypothèse Chomsky / Halle

Logique romane :

Latin médiéval : pénultième lourde ou antepénultième

→ le cœur du système : « strong cluster » ou syllabe lourde

Français médiéval (franco-normand) : accentuation démarcative finale mais avec \bar{V} (\check{V} « exceptionnelle »), ou pénultième lourde en cas de -e atone

→ extension/renforcement

Logique germanique :

Dialectes germaniques (angles, jutes, saxons + vikings) : accentuation démarcative initiale (+ cas des verbes à préfixes/préverbes)

→ marginal : la rétraction des accents finaux

La Main Stress Rule

Adaptation de la logique romane : le poids des syllabes à partir de la fin du mot.

Déclinaison distincte pour les noms et les autres catégories :

- noms :
 - acc final si \bar{V} : *políce* (mais avec restrictions)
 - acc pénultième si \bar{V} ou C_2 : *horízon, agénda*
(ou si = 2 syll : *límit*)
 - sinon antepénultième : *cínema*

- autres :
 - acc final si \bar{V} ou C_2 : *decíde, colláps*
 - sinon pénultième : *consíder*

Évolution de l'anglais, et de la théorie

Évolution de la logique romane : rétractions, notamment de l'accent final sur l'antépénultième des mots longs (pour toutes les catégories, sauf certains verbes).

húrricàne, víolàte

Cette différence entre verbes et noms, les restrictions sur la voyelle longue en finale des noms et la rétraction conduiront la phonologie « post-généraliste » à considérer plus généralement la syllabe finale des noms comme extramétrique (en passant du linéaire au métrique).

Le point de vue socio-historique

Leur démarche mérite d'être saluée : une hypothèse synchronique recevable suppose qu'elle soit cohérente/compatible avec la diachronie. C'est ainsi dans cette direction (je triche un peu) que se poursuit mon investigation du système.

L'hypothèse diachronique de SPE/ES ne tient pas : vision a-sociologique, a-historique de la langue, conçue comme objet indépendant. On est en 1968/1971 : cette absence est compréhensible.

Usage du latin : des locuteurs particuliers (sans doute principalement francophones), pour des usages particuliers (« savants »: droit, religion, sciences), et surtout à l'écrit. Bref, toutes les caractéristiques d'une langue morte : un rôle structurant de la phonologie paraît pour le moins douteux.

Le point de vue linguistique

Plus problématique encore, les données proprement linguistiques contredisent l'hypothèse. Halle and Keyser 1971 fait référence à Ted Brink 1901 qui décrit l'accentuation finale des mots latins sous l'influence du français à cette époque, notamment les mots en *-us*, mais ils utilisent les mêmes mots comme justification historique de l'émergence des strong clusters :

'Tydeus, Cap'paneus, 'Zepherus, Sa'turnes, Ca'ribdis, Nep'tūnus

Quant au Vieil-anglais (s), on sait que pareillement il transférait l'accent des mots latins empruntés sur la première syllabe cette fois, conformément au modèle germanique (Campbell 1959, Hüttenbrenner 1917) :

'Babylon, 'Agustus, 'Novembris, 'Agamemnon, 'Agustīnus

La même mais plus tard (cadre métrique)

Alors quid du français et du/des VA en MA, outre la distribution sociale des vocabulaires : un glissement roman vers la droite ou germanique vers la gauche ? La rétraction !

C'est d'autant plus regrettable qu'il y a eu une période bien décrite de retour délibéré au latin (et au grec) : 16^{ème}/17^{ème}, pour le vocabulaire (emprunts, réfections type + *-ate* ou *avance* > *advance*...) comme pour l'incitation à une prononciation « classique ».

C'est d'ailleurs ce que soulignent Dresher et Lahiri 2003, pas sur la base d'une analyse socio-historique, mais d'une part sur le constat d'incohérences entre accentuation latine et accentuation française au MA, et d'autre part sur l'analyse de l'accentuation historique des mots : elle aurait été entièrement germanique jusqu'en 1530, date à partir de laquelle la logique accentuelle aurait basculé à droite, sous l'effet de ces emprunts et néologismes massifs.

Les phonologies

Toutefois ils n'interrogent à aucun moment la nature de ces vocabulaires ni, dès lors, celui de la syllabe lourde.

C'est assez prévisible : cf question de Quentin à M. Hammond à propos de son article dans notre livre de 2023 sur l'usage d'exemples étrangers, « ils permettent de mettre en évidence / révéler le fonctionnement phonologique de l'anglais », répétant ainsi un habitus générativiste (le « syndrome » *winnipesaukee*), sans jamais même envisager d'interroger le paramètre.

C'est l'étape suivante de ma recherche : les accentuations romanes, essentiellement /-1/ et /-10/, la syllabe lourde donc.

L'accentuation finale et le français

Tout d'abord l'accentuation finale. Quelques chiffres :

- Sur ± 5500 mots dissyllabiques, ± 550 en /-1/ !, dont 230 en raison d'une terminaison contraignante
- Parmi des milliers de mots longs, un peu plus de 300 presque exclusivement à terminaison contraignante

Essentiellement empruntés au français (principalement à partir de 1550, comme souligné par Drescher & Lahiri. Exemple symbolique : *police*, apparu dès 1450, mais usage contemporain 1798)

Souvent ± interprétables comme tels :

boulevardier, chiffonier, chauffeur, secretaire, baroque, brioche, maquillage... ou la série des sauces : *bearnaise, hollandaise...*

Terminaisons régulées par les suffixes, sinon + d'exc. : *coffee, yankee, igloo...*

Rétractions (jamais l'inverse !) : *garage, chauffeur (/10 - 01/)*

L'accentuation pénultième : \bar{V}

Ça c'était le plus facile :

- Suffixes **savants** : *-itis, -osis, -oma, -oidal, -ival*
- Mots italiens/espagnol/portugais... : *allegro, angora, armada, banana, bikini, bolero, bravura, cicerone...*
- Mots latins (moderne) : *affidavit, amoeba, angina, apparatus, asylum, aureola, aurora, borealis...*
- ± 50 <i,e + V> : *idea, mausoleum, messiah, rodeo, Aramean...* (mais smoothing)

Et l'anglais alors ? : *eleven, solicit (exchequer, lieutenant)*, et \check{V} !

Et encore des rétractions : *bal'cone > 'balcony* (mais plus ancienne)

L'accentuation pénultième : \bar{V}

Mais est-ce \bar{V} qui est déterminante ? Et bien sans doute pas :

paella, varicella, corolla, dilemma, colossi, spaghetti, risotto...

Objection Ricardo B-O : the graphic cue of the geminates. Paradoxal pour des théories qui n'intègrent pas la graphie, mais surtout non-pertinent.

La question en effet, c'est est-ce que la phonologie latine/romane a été intégrée à la phonologie anglaise ? La réponse est non : l'abandon de la géminée prononcée, déterminante dans les langues sources, n'entraîne à aucun moment le glissement de l'accent ; la phonologie anglaise n'a ainsi aucune objection à une voyelle brève pénultième accentuée devant C_+ , ce que *-ic* avait d'ailleurs déjà démontré. Ce n'est donc pas le poids de \bar{V} le déterminant.

Qu'est-ce qui reste ? Quel est le point commun distinctif de tous ces inventaires ? Le caractère savant / étranger.

Bien sûr on peut faire l'hypothèse de géminées phonologiques, et que *-ic* c'est en fait *-ical* (SPE) : bref, inventer de l'invisible, ce qui est assez pratique à défaut d'être convaincant. Sauf que C_2 non plus...

C₂ alors ?

Ça commençait bien :

- Mots italiens/espagnol/portugais : *siesta, andante, infante, chianti, fiasco, diminuendo, flamingo, pimento...*
- Mots latins : *placenta, aorta, memento, amalgam, referendum, momentum, asbestos, hibiscus ...*

(et bien sûr les C'C' des mêmes langues) avec aucune exception.

Quant aux mots « anglais », si on en relève 49 en /-10/ :

advantage, accomplice, amandine, December, evangel...

il y en a 93 en /-100/ :

adjective, calendar, aubergine, character, energy, galaxy, interview...

C'est ça le corpus... Certes, on peut ici encore proposer une propriété de -y... (tous les mots en -y sont en /-100/)

C₂ suite

Quant à C'C' dans les mots « anglais », si on en relève 9 en /-10/, il y en a 12 en /-100/ : so much for the graphic cue in itself.

Mais il y a aussi les C₂ + suffixe adjectival (et *-ance/-ence*), plus de 500 mots. Or si deux d'entre eux sont assez clairement « savants » (malgré les doutes de Sophie : certes, il y a du frayage, comme avec *idea*) :

abysmal, diurnal, laryngal, fraternal, hirundine, Byzantine...

ce n'est pas le cas des autres, beaucoup plus courants (hors *-escent*)... jusqu'à ce que je réalise que la plupart sont préfixés, et déverbaux pour l'essentiel :

ascendant, redundant, reluctant, contingent, indulgent, persistent, corruptible, defensible, reprehensible, attentive, attractive, aversive, incurvate, insensate, contractile, prehensile, enormous...

Et donc que le C₂ y est accidentel ! D'ailleurs, les exceptions :

cavernous, hazardous, infantile, mercantile, saturnine, serpentine, vespertine, registrant, administrant

sont en fait de simples dérivés neutres.

C₂ fin

Ah mais, dans la classe C₂ préfinal, 21 sur les 49 en /-10/ sont de cette structure :

advantage, accomplice, apprentice, avertin, intestine, incentive, invective, perspective, subjunctive, impostor, precentor, preceptor, precursor, succentor, transistor, adventure, conjecture, conjuncture, debenture, imposture, indenture (des dérivations de *advance, conjoin, subjoin* sont a minima discutables)

contre seulement 7 parmi ceux en /-100/ : *discipline, exercise, adjective, repertoire, reservoir, aperture, provender*

Restent donc en tout et pour tout 28 mots en /-10/ (contre 86 (93-7)), et pas grand chose de courant... (rem : September... empruntés au latin en VA) :

epaulment, amandine, Alexandrine, Benedictine, December, November, September, alabaster, canaster, coriander, disaster, germander, goosander, meander, merganser, oleander, oleaster, philander, piaster, pilaster, pomander, semester, trimester, evangel, elixir, grimalkin, interstice, utensil

Ça fait très peu pour argumenter un rôle de C₂ préfinal en « anglais »...

Remarque sur la pédagogie

En pédagogie, la simplification est souvent nécessaire, et laisser la catégorie C_2 + suffixe adjectival paraissait plus efficace. Mais dans mon livre, j'en ai exclu *-ant/ance* parce que contrairement à *-ent/ence* il n'a pas d'influence après C : en croyant simplifier, j'ai sans doute ajouté une complexité inutile...

Bilan de cette (trop) longue partie

Y a-t-il de l'accentuation pénultième en anglais ? Oui, mais dans *ces* vocabulaires là.

Est-elle déterminée par le poids syllabique ? Non : si \bar{V} n'est pas fonctionnel alors C_2 n'est plus métrique mais linéaire !

Quant à *-ic*, que j'ai volontairement laissé de côté, ce n'est pratiquement que du savant voire du scientifique.

Comment sont-ils identifiés ? Par leur sens/usage d'une part, et par leur forme, en particulier la finale ; inversement, <y> finale (par exemple dans la classe C_2 préfinal) est un contre-signal : pas comme une propriété accentuelle de cette voyelle, mais comme indice graphique (de l'origine française ou de l'intégration). De même, $C'C'$ ne fonctionne accentuellement *que* dans ces vocabulaires

Enfin, confirmation du rôle déterminant de ce critère, les suffixes neutres qui deviennent contraignants avec les composés quasi-morphématisés, comme s'il s'agissait plus d'une propriété des mots concernés que des suffixes eux-mêmes : *photographer, bureaucracy, democratize, misanthropist, synonymous...*

Droite ou gauche : roman ou germanique ?

Je n'ai qu'exploré ces phonologies particulières : Pierre puis Pierre et Quentin sont allés depuis beaucoup plus loin (HDR de Pierre, article dans JoL...)

En dehors de ces vocabulaires, ou de ces phonologies, est-ce que faute de syllabe lourde il y a de la droite en anglais, au sens de Dresher ?

Oui, l'accentuation très majoritaire des mots longs est antépénultième, même si faute de syllabe lourde on peut s'interroger sur l'origine latine de cette accentuation...

À ceci près que si les mots ont 3 syllabes alors cet accent antépénultième est aussi un accent initial germanique... et que plus un mot est long plus il a de chance de basculer dans le vocabulaire « savant ». Dans le même sens l'observation que s'il est assez long pour que l'accent soit au-delà des deux premières syllabes, alors un accent secondaire clairement germanique apparaît.

Compte-tenu des dissyllabes, qui militent à leur tour pour un maintien de l'accentuation germanique, j'avais émis l'hypothèse que le vocabulaire courant pourrait bien s'expliquer presque entièrement par la logique germanique. Ce n'était pas notre objet, mais c'est ce que l'étude de notre groupe (Véronique, Quentin, Isabelle et moi) sur le « core vocabulary », les 5000 lemmes les plus fréquents dans SUBTLEX-UK, permet d'appréhender.

L'anglais « courant » est germanique

5000 lemmes

108 non-lexicaux : interjections, acronymes...

2137 constructions isomorphes : suffixés (1823), composés, préfixés

2737 à accent propre : 1448 mono, 755 dis, 534 tri et plus
dont 174 bases de préfixés non-substantifs

Accent /-1/ : 62, dont 8 -self, soit 54 : 1% du corpus

Accent /-10/ : 90, dont 23 préfixés-suffixés, soit 67 : 1,3% du corpus

Accent /-100/ : 205 : 4% du corpus

Soit au total 326 lemmes, 6,3% du corpus, dont 85 avec un accent /2/ compensatoire. Et encore, SUBTLEX-UK, ce sont des sous-titres de télévision britannique...

Quid de la préfixation ? Les verbes

10 ans de travail du groupe Morphophonologie du *LLL* :

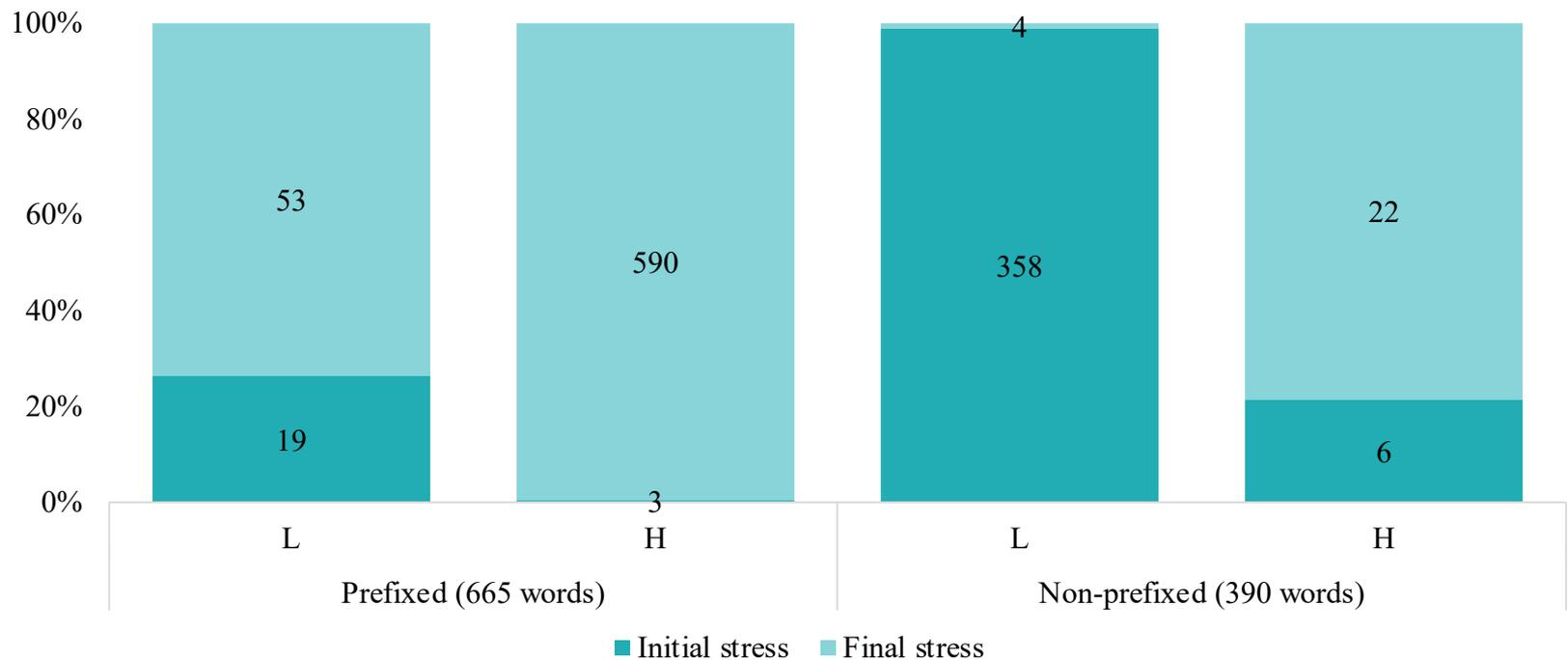
Véronique Abasq, Quentin Dabouis, Pierre Fournier, Isabelle Girard, Marjolaine Martin (et des doctorants, et moi)

Pour parvenir à une base de données inédite de 3548 verbes anglais (accessible en ligne : c'est notre credo), et dont l'analyse a été publiée dans *New Perspectives on English Word Stress*, par EUP en 2023.

Pour cette présentation, simplement le cœur de la confrontation préfixation opaque ~ poids syllabique, soit le volet complémentaire du cheminement rappelé jusqu'ici :

le comportement des verbes dissyllabiques, centré sur les seuls cas pertinents incontestables, les préfixés et suffixés à base liée et les verbes sans morphologie identifiable

Préfixation opaque et poids syllabique : les dissyllables



Préfixation opaque et poids syllabique : les dissyllables

Pour les deux colonnes centrales, les préfixés à syllabe finale lourde et les non-préfixés à syllabe finale légère, les deux approches font les mêmes prédictions. Quid des deux autres où elles sont contradictoires ?

L'approche préfixale échoue avec :

Pref + légère en /10/ : *combat, comfort, conjure, conquer, cover, destine, differ, edit, enter, injure, offer, perjure, proffer, prosper, rally, revel, sever, suffer, summon* [mais on peut en expliquer une bonne partie...]

Non-pref + lourde en /01/ : *blaspheme, cajole, careen, carouse cavort, chastise, divine, levant, maraud, molest, opine, ordain, patrol, rampage, shampoo, usurp, frequent, augment, ferment, foment, lament, torment*

Préfixation opaque et poids syllabique : les dissyllables

L'approche du poids syllabique échoue avec :

Pref + légère en /01/ : *abash, abet, abridge, abut, acquit, address, admit, aggress, allege, assess, attach, attack, begin, belong, commit, compel, concuss, condemn, confess, contemn, dehisce, detach, digress, discuss, dismiss, dispatch, dispel, emit, excel, expel, impel, instil, obsess, omit, percuss, permit, process, profess, progress, propel, rebel, rebuff, rebut, redress, regress, regret, remit, repel, revet, submit, succumb, transgress, transmit*

Non-pref + lourde en /10/ : *argue, calcine, foray, issue, kibitz, wassail*

Avantage préfixation opaque en termes de vocabulaire, mais efficacité générale équivalente : pref 95,45% vs poids 93,65%

Et puis les présupposés du poids syllabique...

Quelles justifications pour les présupposés de l'approche métrique ?

- Le [ə] n'a pas de more ? Mais l'accentuation affecte la réduction : raisonnement circulaire ou co-variance ?
- Le [əʊ] est une voyelle lourde lorsqu'elle est accentuée mais légère lorsqu'elle est inaccentuée ?
- La consonne finale des verbes est extra-métrique ? (argument catalexis pour les verbes seulement ?)
- La syllabe finale des noms est extra-métrique ???

Quelles justifications autres qu'elles sont cohérentes avec la théorie et qu'elles lui permettent de fonctionner ?

Ça, c'est du Quentin...

Nonobstant, à la fin de notre chapitre sur les verbes, Quentin a voulu proposer qu'on envisage une conspiration des deux types de détermination... : probablement la bonne stratégie dans le dialogue avec la communauté internationale.

Mais une corrélation apparente n'est pas une règle. Encore faudrait-il expliquer :

- pourquoi la syllabe lourde ne fonctionne pas dans les mots longs
- pourquoi l'accentuation pénultième n'est attestée que dans les vocabulaires savants ou étrangers
- pourquoi les cas d'accentuation incontestablement romane sont marginaux dans le vocabulaire courant
- Pourquoi les changements accentuels sont tous dans le sens de la rétraction (oui oui, je n'ai pas oublié : *-arily, -orily, -atory...*)

et admettre les présupposés... Des points de vue systémique comme observationnel, ça ne tient pas.

Quid de la morphologie opaque

Lionel Guierre, mais Gérard Deléchelle et les préfixés, Marc Fryd et *-ic...*

SPE (pp 80/81): derivational affixes, *arrogant, adjacent, tremendous...*

morphologie ~ lexicologie

Alors on cherche : l'article de 97, la commutation (Saussure)

→ *se-* et JLD : le système, pas l'histoire

Et puis des recherches complémentaires avec Quentin, sur l'accent secondaire, sur l'analyse d'inventaires spécifiques (*-er*), sur le rôle du segmental (V ~ Coda). Pour faire simple, lisez notre article dans *Journal of Linguistics* : *Opaque morphology and phonology: Historical prefixes in English*. Le rédactionnel de Quentin, ses lectures en psycholinguistique et acquisition, son recours à la *stratal phonology* : merci, sans toi cet article n'aurait pas vu le jour.

Ma phonologie 😊

L'exploration du système, pas à pas : la quête de la cohérence systémique.

La phonologie contemporaine : l'ère des probabilités et des statistiques.

Pas pour moi : ma conviction, c'est que le système, le cœur du système, est par nature catégoriel.

Confusion : nature ~ mise en œuvre.

c'est à dire des conspirations, mais aussi des contradictions à l'issue sans doute probabiliste, et des fossiles.

Et des phénomènes phonétiques qui ne sont, tout simplement, pas gérés par le système : *compensation* ~ *condensation* ? Je soupçonne que les locuteurs font simplement ce qu'ils veulent des voyelles inaccentuées...

Saussurien un jour, Saussurien toujours...

Merci, merci à tous
pour toutes ces belles
années en votre
compagnie.